

La place de l'économiste dans l'entreprise

Je ne vais pas revenir sur ce que j'ai dit dans mon livre. Vous le lirez sans doute. J'espère, en tout cas, que vous en achèterez une copie.

Puisque je suis devant un parterre d'éminentes personnalités du monde des affaires, j'aimerais parler d'un sujet que personne, y compris moi-même, n'a pas encore abordé dans les médias : la place de l'économiste dans l'entreprise.

A Maurice, on pense encore qu'un économiste n'a sa place que dans le gouvernement, dans un organisme de régulation, dans une banque ou dans un cabinet de consultant. Et encore qu'aujourd'hui il y ait très peu de cabinets de service-conseil qui emploient un économiste à plein temps, et il y a très peu de banques qui ont un service économique proprement dit. Sinon, les entreprises en général ne s'intéressent pas aux économistes ou, du moins, elles croient qu'elles n'en ont pas besoin. Cette croyance reste encore très ferme dans l'esprit des chefs d'entreprise malgré le fait que notre économie devient de plus en plus ouverte et donc l'objet d'aléas économiques.

Dans les pays développés, les grandes entreprises ont une équipe d'économistes dirigée par un économiste-en-chef. Savez-vous que des économistes se trouvent parmi le Top Management des constructeurs d'automobile ou des compagnies d'aviation comme British Airways ? Les banques, même les moins renommées, ont chacune obligatoirement un département d'études économiques. C'est tout à fait logique, car une banque prête de l'argent à tous les secteurs de l'économie : elle doit donc avoir le nez collée sur la macroéconomie.

Pourquoi nos entreprises sont-elles encore assez fermées aux économistes ? Selon moi, c'est parce qu'elles conçoivent l'économiste comme un prévisionniste. Or à l'étranger, les entreprises ont de plus en plus recours à des économistes pour des conseils stratégiques. L'économiste devient un économiste d'entreprise, un *Business Economist*. D'ailleurs, mon ami Gilbert Gnany s'occupe aujourd'hui davantage de la stratégie que de la prévision à la MCB.

Une banque a besoin d'un économiste pour savoir si elle doit réduire sa dépendance sur le segment des particuliers. Un hôtel a besoin d'un économiste pour connaître l'impact de la crise sociale au Moyen-Orient sur les arrivées touristiques. Un concessionnaire d'automobiles a besoin d'un économiste pour analyser l'impact du prix pétrolier sur la structure du marché d'automobiles. Une firme de distribution a besoin d'un économiste pour anticiper les effets de la baisse des barrières tarifaires. Une compagnie agro-alimentaire a besoin d'un économiste pour détecter une concentration accrue des fournisseurs dans le secteur. Un industriel a besoin d'un économiste pour évaluer le degré de compétition de l'industrie.

Bref, un économiste, de par sa formation et son expérience, peut contribuer à une décision stratégique de l'entreprise. Il apporte un éclairage sur le fonctionnement des mécanismes de l'économie, sur les interprétations des statistiques et sur les méthodes d'analyse des chiffres. Pour l'entreprise, les paramètres essentiels sont les dépenses des consommateurs, l'inflation et le taux d'intérêt. Les projections de croissance, les coûts et les taux de change sont des éléments importants à des décisions d'investissement.

Mais il est aussi bon pour l'entreprise de connaître un peu de la théorie, ce qui semble rebuter pratiquement tout le monde chez nous. L'entreprise doit avoir un peu de connaissances de la théorie monétaire pour savoir comment la monnaie affecte les marchés. Elle doit connaître un peu la théorie des prix pour anticiper la demande ; connaître un peu la théorie des jeux pour cerner la compétition ; connaître un peu la théorie des réglementations pour devancer l'Etat ; connaître un peu la théorie des décisions pour apprivoiser l'incertitude.

Avant le lancement de l'euro, combien d'entreprises mauriciennes ont compris ses implications ? Maintenant que nous avons l'Autorité de la concurrence, combien d'entreprises se préparent à l'affronter sur les aspects institutionnels du droit de la concurrence ? Combien coûte un économiste d'entreprise par rapport aux coûts que peut subir une firme qui ne maîtrise pas les enjeux économiques ?

On va sans doute me dire : interrogez deux économistes, et ils vous donneront trois réponses différentes... Justement, je vais terminer mon discours sur une note d'humour. On croit toujours que les économistes ont des points de vue opposés. J'y ai moi-même cru, mais figurez-vous, celui qui m'a convaincu du contraire n'est autre que Rama Sithanen qui, malheureusement, n'est pas parmi nous.

Je vous donne deux de ses confidences – je ne pense pas qu'il m'en voudra. La première, me disait Sithanen, c'est que Pierre Dinan et moi sommes complémentaires. Pierre est souvent focalisé sur la politique fiscale alors que moi je me concentre sur la politique monétaire. Pierre prône la rigueur fiscale, et moi la rigueur monétaire. Evidemment, Ali Mansoor me dira que c'est difficile pour un gouvernement d'avoir une rigueur fiscale et monétaire à la fois, mais enfin l'une ne s'oppose pas nécessairement à l'autre.

La seconde confidence, c'était lorsque je venais d'être recruté à la State Bank en 1999. Et à l'époque Sithanen faisait un parallèle avec le recrutement de Gilbert Gnany à la MCB quelques années plus tôt. Mais, me disait-il aussi, Gilbert et moi sommes complémentaires. Gilbert regardait les chiffres, et moi les théories.

Comme quoi il faut avoir plusieurs qualités pour être un bon économiste. Et c'est un honneur pour moi d'inviter Gilbert, un économiste d'entreprise, à venir faire une appréciation critique de mon livre avant de procéder à son lancement.

Je vous remercie de votre attention.